

*mundi*, (1) à ceux qu'il a envoyés comme son Père céleste l'a envoyé lui-même. « Allez, leur a-t-il dit, prêchez l'Évangile aux nations, apprenez-leur à garder ma doctrine et mes commandements (2) ; qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise me méprise (3). Invisible à tous les yeux, je serai pourtant avec vous jusqu'à la consommation des siècles : *Eccc ego vobiscum usque ad consummationem sæculi* (4). Le gage de ma présence, c'est mon Esprit ; je vous le donne, afin qu'il reste toujours avec vous : *ut maneat in æternum*. Il vous enseignera toute vérité (5), non pas qu'il vous apprenne des choses nouvelles, car il ne vous dira que ce qu'il a entendu (6), mais il vous fera entrer dans les profondeurs sacrées de ma doctrine et vous préservera de l'erreur. Si vous parlez, c'est lui qui parlera par votre bouche. »

Si éminente dans la dispensation de la vérité, la perfection sacerdotale de l'Évêque ne l'est pas moins dans la dispensation de la grâce. Non seulement il a seul le droit ordinaire de confirmer, c'est-à-dire de faire passer ceux que le prêtre baptise de l'enfance à la virilité chrétienne ; de conférer la plénitude de grâce qui convient à l'âge parfait, et s'ajoute à la plénitude initiale du sacrement par lequel nous avons été engendrés surnaturellement ; de choisir et d'armer pour le combat les recrues de la milice du Christ ; mais son pouvoir générateur lui met en main toutes les grâces, et, en quelque sorte, tout le corps mystique de Jésus-Christ. Aucun mystère n'y serait plus célébré, et la vie divine s'y épuiserait, si la fécondité de l'Évêque, subitement tarie, cessait de produire des ministres et des prêtres.

Si, par impossible, tout l'épiscopat disparaissait ou se refusait à ouvrir ses flancs paternels, quel désastre ! Il n'y aurait bientôt plus de sacrifices sur les autels, plus d'hôte dans les tabernacles, plus d'aliment divin pour les âmes, plus de pardon pour les pécheurs, plus de consolation pour les mourants ; le peuple chrétien se lamenterait autour de temples déserts, et finirait par disparaître lui-même. On a vu, hélas ! de ces catastrophes dans les pays où la persécution a abattu toutes les têtes de la hiérarchie ; et, si le paganisme n'y a pas repris son empire absolu ce qui reste du corps mystique de Jésus-Christ n'est plus qu'une ruine. Laissez faire le temps et l'on pourra dire un jour : « Les ruines elles-mêmes ne sont plus : *Etiã perière ruinæ !* »

(1) Matth., cap. v, 14.

(2) Matth., cap. xxviii, 39. — Marc., cap. xvi, 15. (3) Luc., cap. x, 16.

(4) Matth., cap. xxviii, 20. (5) Joan., cap. xvi, 13. (6) *Ibid.*